

La Révolution d'octobre 1917 :

Plus que jamais dans le coup !

Laurent D'Altoe ■ Octobre 2017

A l'heure des commémorations plus ou moins convenues de cet évènement au retentissement mondial, il n'est pas inutile de revenir sur l'aspect contemporain d'une lutte populaire qui a changé le monde de l'époque. Au-delà de ce qu'il advint par la suite de l'URSS, les semaines d'octobre - novembre 1917 furent porteuses d'immenses espoirs.

Tout d'abord, un petit rappel de calendrier : la Révolution d'octobre a en fait eu lieu... en novembre (en suivant le calendrier actuel et non le Julien alors en vigueur). Dans la nuit du 06 au 07 novembre 1917 donc, les bolchéviques se lancent à l'assaut du pouvoir. Ce mouvement fait suite à plusieurs révoltes qui ont d'abord chassé le Tsar Nicolas II (en mars 1917) pour ensuite mettre la pression sur le gouvernement Kerenski auquel on reprochait (notamment) son incapacité à arrêter la guerre et à assurer un minimum de ravitaillement à la population affamée. Lénine et Trotski lancent le soulèvement armé de Petrograd. S'en suivra une période d'effervescence chaotique et une guerre civile qui fera des millions de morts¹. Une guerre qui sera d'ailleurs internationalisée par l'intervention des grandes puissances de l'époque qui craignaient la contagion à des pays comme l'Allemagne : « *L'appel du gouvernement soviétique à réaliser la révolution partout dans le monde, combiné à sa volonté de mettre fin à la guerre, à la répudiation des dettes réclamées par les puissances alliées et aux mesures de nationalisation, décida les dirigeants occidentaux à se lancer dans une action massive d'agression contre la Russie soviétique afin de renverser le gouvernement révolutionnaire et de restaurer l'ordre capitaliste. L'intervention étrangère commença pendant l'été 1918 et se termina fin 1920 quand les capitales occidentales constatèrent leur échec et durent reconnaître que le gouvernement soviétique et l'armée rouge avaient repris le contrôle du territoire. 14 pays participèrent avec des troupes à cette agression. La France envoya 12 000 soldats (en mer Noire et au Nord), Londres en envoya 40 000 (principalement au Nord), le Japon 70 000 (en Sibérie), Washington, 13 000 (au Nord avec les Britanniques et les Français), les Polonais, 12 000 (en Sibérie et à Mourmansk), la Grèce 23 000 (en mer Noire), le Canada 5 300.* »²

Des événements tragiques qui ne peuvent occulter l'immense espoir que cette révolution a fait naître à travers toute l'Europe.

Depuis lors, les historiens se disputent l'interprétation de ces événements dans un contexte actuel qui favorise souvent l'instrumentalisation de la mémoire historique.

Bernard Pudal³ rappelait récemment que de ce point de vue, « *le communisme reste un enjeu majeur d'instrumentalisation. Cependant, on ne peut réduire la Révolution d'octobre à un coup d'Etat fomenté par une minorité agissante* ».

La tendance des études actuelles sur ce processus serait donc d'appréhender le phénomène de cette révolution à travers une multiplicité de facteurs et en élargissant le champ des causalités et des groupes sociaux concernés.

Pour François D'Agostino, historien et animateur-formateur à l'Association culturelle Joseph Jacquemotte, il ne reste peut-être pas grand-chose du point de vue des structures partisans communistes en Europe. Par contre, le pays le plus peuplé du monde, la Chine, se revendique encore (du moins officiellement) du communisme.

¹ « En réalité, selon les calculs du démographe Volkov, les plus sérieux, la population de la Russie soviétique entre le début de 1918 et le début de 1922 a diminué de 7 000 000. Si l'on retire de ce chiffre 2 000 000 d'émigrés et la différence de quelque 400 000 entre les retours et les sorties de prisonniers et fuyards divers, on aboutit à un chiffre de 4 500 000 de morts pendant la guerre civile, soit un peu plus de 3 % de la population. Selon Zdorov, en pourcentage ce chiffre est du même ordre de grandeur que celui de la guerre de Sécession américaine. Les pertes militaires ont alors représenté 1,96 % du nombre des habitants, mais il faut y ajouter les lourdes pertes civiles, jamais calculées. » (Cité par Jean-Jacques Marie : « La guerre civile russe (1917-1922), Editions Autrement, 2005, pp 5-14.

² Eric Toussaint : « La révolution russe, la répudiation de la dette, la guerre et la paix », CADTM, 21/06/2017 (<http://www.cadtm.org/La-revolution-russe-la-repudiation>).

³ Bernard Pudal, Professeur émérite en Sciences Politiques, Université Paris-Nanterre, intervention lors d'un séminaire du CEPAG « La Révolution d'octobre 1917 : de l'Histoire à l'actualité », 27/10/2017.

Laboratoire d'idées

Rappelons en effet que cette période, avant le retour du rigorisme moral sous Staline, fut l'occasion d'expérimenter diverses mesures sociales particulièrement audacieuses pour l'époque (droit à l'avortement, droit au divorce,...). « *Dans les premières années de la Russie soviétique, avant que l'ordre moral ne fasse son retour, les femmes avaient pris la voie de l'émancipation, et l'amour libre bénéficiait d'une certaine propagande.* »⁴

De surcroît, via la 3ème Internationale, la pression sur les pays colonisateurs va s'accroître dès les années 30. « *Il s'agit de luttes de libération nationales qui se couplent avec la lutte contre le capitalisme* »⁵.

Enfin, cette « *peur du rouge* » va peser de tout son poids en l'Europe jusqu'aux années 1990. Les démocraties bourgeoises préférant lâcher du lest en matière de droits sociaux plutôt que de voir l'influence communiste s'accroître. La disparition de ces « vis-à-vis » jouera (et joue encore) un rôle non-négligeable dans le détricotage social que nous connaissons actuellement.

Ceci dit, la lucidité s'impose quant au bilan de ces premières années du communisme d'Etat ; car il faut bien reconnaître que capitalisme, guerres et impérialismes divers n'ont pas disparu, que du contraire.

Quant à l'effondrement de l'Union soviétique, n'est-elle pas également le fruit d'un des paradoxes de cette Révolution d'octobre ? Car en favorisant, l'éducation des masses populaires et leur scolarité, ces dernières se sont bien vite rendues compte qu'il existait un décalage entre le discours communiste et la réalité vécue par certains Etats se revendiquant de cette option politique.

Mais au-delà des querelles d'historiens, on ne peut nier le fait que ce soulèvement a provoqué un séisme en Europe et dans le monde.

Les bases du vieux monde ont tremblé, le capitalisme guerrier (on est en pleine guerre mondiale) se voit confronté à des slogans tels que : « *Paix immédiate* », ou encore « *La terre aux paysans* ». Pas étonnant dans ces conditions, que les grandes puissances aient tout tenté afin empêcher la « *tache rouge* » de s'étendre sur le continent européen. La répression sanglante en Allemagne du mouvement spartakiste en 1919 demeure un exemple flagrant de cette panique européenne vis-à-vis de ce mouvement.

Il est aussi possible d'établir un parallèle avec la situation actuelle : cette peur du progressisme demeure flagrante lorsqu'il s'agit de dénoncer dans les médias les pseudo « *dégâts* » de l'action syndicale sur l'économie. Dans le même ordre d'idées, le « *bashing* »⁶ médiatique à l'égard de partis de gauche radicale est assez frappant ; avec un retour cocasse du terme « *communiste* »

⁴ « Russie : octobre 1917, une révolution de la politique et des mœurs », in Le Point International, 28/10/2017 (http://www.lepoint.fr/monde/russie-octobre-1917-une-revolution-de-la-politique-et-des-moeurs-28-10-2017-2168172_24.php).

⁵ François D'Agostino, intervention lors d'un séminaire du CEPAG « La Révolution d'octobre 1917 : de l'Histoire à l'actualité », 27/10/2017.

⁶ (Mot qui désigne en anglais le fait de frapper violemment, d'infliger une raclée) est un anglicisme utilisé pour décrire le « jeu » ou la forme de défoulement qui consiste à dénigrer collectivement une personne ou un sujet. (Définition Wikipédia).

brandi comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête du capitalisme agressif. Récemment, Charles Michel s'est d'ailleurs fendu d'une diatribe aux accents catastrophistes : « *Dans plusieurs pays, et en Belgique aussi, nous assistons au retour du communisme, qui écrase les libertés individuelles et a toujours entraîné plus de pauvreté et de régression sociale. Jamais le Venezuela ou la Corée du Nord ne seront nos modèles politiques!* »⁷. On comprend donc mieux, au vu de cette caricature grotesque, les enjeux d'une référence politique pas si éloignée de nos préoccupations actuelles.

Et donc, oui, la Révolution d'octobre doit être étudiée par les historiens de tout bord car, de par sa portée symbolique, elle influence, encore aujourd'hui, de manière consciente ou non, bon nombre de mouvements sociaux. Il est d'ailleurs particulièrement frappant de voir que cette vague de révolte a pris corps dans un contexte social et économique qui était tout, sauf favorable à l'éclosion du changement. Une leçon pour ceux qui doutent en ces temps troublés de la capacité collective qu'ont les hommes à faire changer les choses.

On se remémorera alors les mots de Lénine qui, dans le contexte actuel, prennent tout leur sens : « *Dans une société fondée sur le pouvoir de l'argent, tandis que quelques poignées de riches ne savent être que des parasites, il ne peut y avoir de "liberté", réelle et véritable.* »

D'une manière plus générale, toute commémoration (ou absence de commémoration) pose la problématique du regard historique posé sur ces événements. A ce titre, la Révolution d'octobre n'échappe pas à la règle ; car la manière dont on lit un tel séisme social, culturel et politique peut servir à analyser nos situations contemporaines. Il serait d'ailleurs étonnant que l'anniversaire de mai 68, qui interviendra en 2018, ne soit pas pris dans le même tourbillon d'analyses diverses (et divergentes) et de controverses marquées du sceau de la récupération et/ou du rejet.

A méditer...

⁷ RTBf, 10/09/2017 (<https://www.rtb.be/info/belgique/detail-le-mr-met-en-garde-contre-le-retour-du-communisme-qui-ecrase-les-libertes-individuelles?id=9704916>).